

### L3 S1 (UEC 55), 2019-2020

« Des raisons de douter ? », A. Thébert

#### Chap. 4, « Pour connaître, suffit-il d'avoir une croyance vraie justifiée ? »

[1] « Un journal anticipe intelligemment l'avenir et annonce l'issue d'une bataille avant qu'aucun télégramme ne soit parvenu ; par chance, il annonce la nouvelle qui se révélera ensuite être la bonne, et induit ainsi une croyance chez ses lecteurs les plus naïfs : on ne dira pourtant pas que ceux-ci savent le résultat, bien que leur croyance soit vraie ». (Russell, *Problèmes de philosophie*, chap. 13, p. 156)

[2] « Le 7 novembre 1918, des journaux à grande diffusion annoncent par erreur un armistice. Or, le jour même, deux sportifs prirent la mer à Boston pour rallier les Bermudes dans un petit voilier. Ils avaient à bord les journaux du jour, mais, bien entendu, pas de radio. Quatre jours plus tard, ils arrivaient à bon port, en croyant à juste titre que la guerre était finie. C'était tout à fait exact, elle venait juste de se terminer. Mais leur croyance n'avait rien d'une connaissance car ses fondements, tout en étant raisonnables, étaient erronés ». (Quine, « Connaissance », *Quiddités. Dictionnaire philosophique*)

[3] « Quentin se promène dans la campagne, et a l'impression nette de voir un mouton dans un champ. En fait, ce qu'il voit est un rocher en forme de mouton ; mais il y a un mouton dans une autre partie du champ. La croyance de Quentin qu'il y a un mouton dans ce champ est justifiée, et elle est vraie. Mais il ne sait pas qu'il y a un mouton dans un champ » (Chisholm, *Theory of Knowledge*, 1977, p. 105)

[4] « Les hommes sont la proie d'une si aveugle curiosité qu'ils conduisent souvent leur esprit par des chemins inconnus, et sans aucune raison d'espérer, mais seulement pour courir leur chance d'y trouver par hasard ce qu'ils cherchent ; comme quelqu'un qui brûlerait d'un désir si brutal de découvrir un trésor, qu'il ne cesserait de courir les rues ça et là, cherchant si par hasard il n'en trouverait pas un qu'un voyageur aurait perdu. C'est ainsi que travaillent presque tous les chimistes, la plupart des géomètres, et plus d'un philosophe ; et certes je ne nie pas que parfois ils vagabondent avec assez de bonne fortune pour trouver quelque vérité ; je n'admets pas pour autant qu'ils en soient plus habiles, mais seulement plus chanceux. Il vaut cependant bien mieux ne jamais songer à chercher la vérité sur quelque objet que ce soit, que le faire sans méthode » (Descartes, 4<sup>ème</sup> des *Règles pour la direction de l'esprit*)

[5] *Internalisme strict*

S dispose de raisons de croire que  $p$  si et seulement si S a actuellement accès à ces raisons.

[6] *Internalisme faible*

S dispose de raisons de croire que  $p$  si et seulement si S est capable d'avoir accès à ces raisons, moyennant un certain effort.

[7] « Supposons que Charles entretienne, de manière parfaitement inaccessible à sa conscience, la croyance qu'il souffre d'une forme légère de diabète héréditaire et que cette croyance inconsciente cause, en Charles, la croyance parfaitement consciente cette fois-ci, que ses enfants souffriront très probablement d'une forme de diabète léger. Charles est-il justifié à croire cette seconde chose ? L'intuition nous dicte plutôt que non. La croyance que ses enfants souffriront très probablement d'une forme de diabète léger semble « tomber de nulle part » (si vous demandez à Charles pourquoi il croit que ses enfants souffriront d'une forme de diabète léger, il ne pourra, par exemple, pas vous répondre). Charles a beau entretenir inconsciemment la croyance vraie qu'il souffre lui-même d'une forme de diabète qu'il transmettra à ses enfants et cette croyance a beau être à l'origine de la croyance vraie que ses enfants souffriront très probablement d'une forme de diabète léger, le fait que Charles soit incapable d'avoir conscience qu'il entretient la première de ces deux croyances l'empêche, semble-t-il, d'être justifié à croire que ses enfants souffriront très probablement d'une forme de diabète léger. » (A. Meylan, *Qu'est-ce que la justification ?*, p. 56-7)

[8] « la *foi* n'est qu'un assentiment ferme de l'esprit ; s'il faut la réguler comme c'est notre devoir, elle ne doit être accordée que pour une bonne raison, et donc elle ne peut être opposée à la raison. Celui qui croit sans avoir aucune raison de croire peut être amoureux de ses propres fantaisies, mais il ne cherche pas la vérité comme il le doit, ni ne paie à son Créateur l'obéissance qui lui est due, Lui qui voudrait que l'homme utilise les facultés de discernement qu'Il lui a données pour le préserver de l'erreur et de la méprise. Celui qui ne le fait pas au mieux de ses capacités, peut certes parfois tomber sur la vérité, mais il n'est dans le vrai que par hasard, et je ne sais pas si la chance de la rencontre peut excuser l'inexactitude de la méthode. Ce qui est au moins certain, c'est qu'il doit être responsable des erreurs dans lesquelles il tombe quelles qu'elles soient (...) Car celui qui, en quelque situation ou sujet que ce soient, croit ou non en fonction de ce que la raison lui conseille, dirige correctement son assentiment et le donne comme il le faut » (Locke, *Essai sur l'entendement humain*, IV, 17, § 24)

[9] *I1*

S est justifié à croire que  $p$  si et seulement si il a accès à ses raisons de croire que  $p$ .

[10] *I2*

S est justifié à croire que  $p$  si et seulement si :

1. il a accès à ses raisons de croire que  $p$ ,
2. il est justifié à croire que ses raisons de croire que  $p$  sont des raisons adéquates de croire que  $p$ .

[11] *I3*

S est justifié à croire que  $p$  si et seulement si :

1. il a accès à ses raisons de croire que  $p$  ;
2. il est justifié à croire que ses raisons de croire que  $p$  sont des raisons adéquates de croire que  $p$  ;
3. il est justifié à croire que ses raisons de croire que ses raisons de croire que  $p$  sont adéquates sont elles-mêmes adéquates.

[12] « quand on utilise une croyance pour soutenir une autre croyance, on doit être justifié à accepter la croyance qui apporte du soutien, et justifié à croire que la vérité de la croyance apportant du soutien rendra probable la vérité de la croyance soutenue. » (Richard Fumerton, *Metaepistemology and Skepticism*, 1995, p. 63)

[13] *Externalisme simple*

S sait que  $p$  si et seulement si :

- 1) S croit que  $p$  ;
- 2) il est vrai que  $p$  ;
- 3) la croyance de S que  $p$  est reliée causalement au fait que  $p$ .

[14] *Fiabilisme du processus*

S sait que  $p$  si et seulement si :

- 1) S croit que  $p$ ,
- 2) il est vrai que  $p$ ,
- 3) La croyance de S que  $p$  est produite par un processus causal fiable.

[15] « les conditions qui ne requièrent pas qu'une croyance ait les causes appropriées ne garantissent pas la justification (...) quelles sont les espèces de processus de formation (ou de maintien) de croyance qui, intuitivement, confèrent la justification ? Les processus normaux de la perception en font partie, ainsi que la remémoration, le bon raisonnement et l'introspection. Ce que ces processus semblent avoir en commun est la *fiabilité* : les croyances qu'ils produisent sont généralement vraies. Mon hypothèse positive est donc celle-ci : le statut de justification d'une croyance est fonction de la fiabilité du ou des processus qui la causent, où (en première approximation) la fiabilité consiste en la tendance d'un processus à produire des croyances qui soient vraies plutôt que fausses. » (A. Goldman, « What is Justified belief ? » 1979, Dutant & Engel, p. 202)

[16] « Imaginons un individu qui, à la suite d'une opération normalement bénigne, souffre de sérieuses complications : à chaque fois qu'il a mal à son épaule droite, il croit – sur la base de cette douleur – qu'il y a un problème avec son genou gauche. De plus – et de manière indépendante de cette opération – cet individu souffre d'une tumeur au cerveau, dont l'un des symptômes est la production d'un problème vasculaire à son genou gauche, systématiquement accompagné d'une douleur aiguë à son épaule droite. L'individu en question ne sait pas qu'il subit de tels troubles et qu'il est atteint de cette tumeur. La douleur ressentie à son épaule droite n'est-elle pas un indicateur fiable d'un dysfonctionnement au niveau de son genou gauche ? » (A. Plantinga, “*The Case of the Epistemically Serendipitous Lesion*”, *Warrant : The Current Debate*, 1993, p. 199 ; « Positive Epistemic Status and Proper Function », 1988).

[17] (*Samantha*) Elle croit qu'elle est dotée du pouvoir de clairvoyance, bien qu'elle n'ait aucune raison de le croire. Elle croit que *p* en invoquant son pouvoir de clairvoyance, alors qu'elle dispose au même moment de données puissantes allant à l'encontre de *p*. Il est vrai que *p*. (BonJour, « Les théories externalistes de la connaissance empirique », dans Dutant & Engel, p. 234-5)

[18] (*Casper*) Il croit qu'il est doté du pouvoir de clairvoyance, bien qu'il n'ait aucune raison de le croire. Il dispose de raisons de croire que ce pouvoir n'est pas fiable. Il croit que *p* et invoque son pouvoir de clairvoyance en guise de justification. Il est vrai que *p*. (*ibid.*, p. 236)

[19] (*Maud*) Maud est dotée d'un processus de formation doxastique stable et fiable : celui de clairvoyance. Elle croit qu'elle est douée de ce pouvoir, bien qu'elle n'ait aucune raison de le croire, et bien qu'elle dispose d'un nombre important de raisons de croire qu'un tel pouvoir n'existe pas. Un jour, Maud croit que *p* (« le président est à New York »), alors même qu'elle n'a aucune raison indépendante de croire que *p*. Elle invoque son soi-disant pouvoir de clairvoyance. En fait, il est vrai que *p*, et sa croyance que *p* est le résultat de l'exercice de son pouvoir de clairvoyance. (*ibid.*, p. 237)

[20] (*Norman*) Norman est doté d'un processus de formation doxastique stable et fiable : celui de clairvoyance. Il ne possède aucune raison allant à l'encontre ou en faveur de la possibilité d'un tel pouvoir d'une part, et de sa possession d'un tel pouvoir d'autre part. Un jour Norman croit que *p* (« le président est à New York ») alors même qu'il n'a accès à aucune raison allant à l'encontre ou en faveur de *p*. En fait, il est vrai que *p*, et sa croyance est le résultat de l'exercice de son pouvoir de clairvoyance. (*ibid.*, p. 239)

[21] « Si l'acceptation d'une croyance est sérieusement déraisonnable ou dépourvue de garantie du point de vue du sujet lui-même, alors le simple fait que, à l'insu de ce dernier, l'existence de cette croyance dans ces circonstances garantisse nomologiquement sa propre vérité ne suffira pas à rendre la croyance épistémiquement justifiée ni donc à en faire un cas de connaissance. (...) Le devoir épistémique de quelqu'un consiste en partie à réfléchir de manière critique sur ses croyances, et ce genre de réflexion critique interdit de croire des choses auxquelles on n'a, à sa connaissance, aucun moyen fiable d'accès épistémique. (...) La position externaliste semble se réduire simplement à suspendre cette exigence générale dans une certaine classe de cas » (BonJour, « Les théories externalistes de la connaissance empirique », dans Dutant & Engel, p. 238, p. 241-2)

[22] Pour que S soit justifié à croire que  $p$ , il ne suffit pas que la croyance que  $p$  soit reliée nomologiquement à l'état de choses qui la rend vraie, il faut également qu'il remplisse ces conditions :

1. il ne faut pas que S possède de fortes raisons de penser que la croyance que  $p$  est fausse (*Samantha*).
2. Il ne faut pas que S ignore les données qui suggèrent que le pouvoir dont la croyance que  $p$  est issue n'est pas fiable (*Casper*).
3. Il ne faut pas que S ait des raisons de penser que le pouvoir dont il croit que sa croyance que  $p$  est issue n'existe pas (*Maud*).
4. Il ne faut pas que S soit dépourvu de raisons positives de croire que sa croyance que  $p$  est issue d'un pouvoir fiable (*Norman*).

[23] *Fiabilisme de l'agent*

S sait que  $p$  si et seulement si :

- 1) S croit que  $p$ ,
- 2) il est vrai que  $p$ ,
- 3) la croyance de S que  $p$  est produite par les vertus intellectuelles de S.

[24] *Fiabilisme de l'agent<sup>+</sup>*

S sait que  $p$  si et seulement si :

- 1) S croit que  $p$ ,
- 2) Il est vrai que  $p$ ,
- 3) La vérité de la croyance que  $p$  est due au fait que la croyance que  $p$  est issue des vertus intellectuelles de S.

[25] « Quand nous disons que S sait que  $p$ , on implique que ce n'est pas juste un hasard que S croit la vérité au sujet de  $p$ . Au contraire, on veut dire que S saisit correctement les choses au sujet de  $p$  parce que S a raisonné de manière appropriée, ou a perçu les choses de manière adéquate, ou s'est bien souvenu, etc. On veut dire que la saisie correcte de  $p$  peut être attribuée aux propres capacités de S, plutôt qu'au hasard, à la chance ou à autre chose. » (J. Greco, « Knowledge as Credit for True Belief », 2003, p. 116)

[26] *Fiabilisme de l'agent<sup>++</sup>*

S sait que  $p$  si et seulement si :

- 1) S croit que  $p$ ,
- 2) Il est vrai que  $p$ ,
- 3) La vérité de la croyance que  $p$  est due au fait que la croyance que  $p$  est issue des vertus intellectuelles de S,
- 4) La croyance que  $p$  est produite par la disposition que S manifeste quand il s'efforce consciencieusement de croire ce qui est vrai.

[27] « la connaissance doit être à la fois objectivement fiable et subjectivement appropriée (...) il est trompeur de dire que le fiabilisme de l'agent a une « composante internaliste » ou « essaie de prendre en compte les intuitions internalistes ». Au contraire, on veut rejeter l'internalisme appliqué à l'évaluation épistémique (...) La stratégie consiste à prendre en compte des intuitions subjectivistes, mais en le faisant dans un cadre externaliste. » (Breyer et Greco, « Cognitive Integration and the Ownership of Belief », 2008, p. 176-7)

[28] (*David*) David est doté d'un processus de formation doxastique stable et fiable, celui de la perception. Il ne se représente pas comme doté d'un tel pouvoir. Un jour, David croit que  $p$  (« il pleut »). Il est vrai que  $p$ , et sa croyance vraie est le produit de l'exercice de son pouvoir de perception dans un environnement approprié.

[29] (*René*) René est manipulé par un Malin Génie. Un jour, René croit que  $p$  (« il pleut »). Il est en mesure d'apporter de bonnes raisons en faveur de la vérité de sa croyance que  $p$  (il habite près d'une autoroute et le bruit des voitures qu'il entend passer est caractéristique de celui des voitures roulant par temps de pluie). Il est vrai que  $p$ , mais sa croyance vraie n'est pas le produit d'un de ses processus de formation doxastique stables et fiables. Elle est le résultat de deux actions concomitantes qui ne dépendent pas de lui : le Malin Génie a produit en lui l'état de croire que  $p$  au moment même où il a produit l'état de pluie dans l'environnement de René.

[30] (*Ernest*) Ernest est doté d'un processus de formation doxastique stable et fiable, celui de la perception. Il se représente comme doté d'un tel pouvoir. Un jour, Ernest croit que  $p$  (« il pleut »). Il est vrai que  $p$ , sa croyance vraie est le produit de son pouvoir de perception utilisé dans un environnement approprié. Ernest peut rapporter sa croyance vraie à la source de cette croyance, tout comme il peut intégrer son pouvoir de perception à l'ensemble de sa personnalité cognitive.

[31] « On a une *connaissance animale* de notre environnement, notre passé et notre propre expérience si nos jugements et croyances à leur propos sont les réponses directes de leur impact – c'est-à-dire, par la perception ou la mémoire – avec très peu, voire aucun bénéfice de la réflexion ou de la compréhension. (...) On a une *connaissance réflexive* si notre jugement ou croyance manifeste non seulement une telle réponse directe au fait connu, mais aussi la compréhension de sa place au sein d'un tout plus large qui inclut notre croyance et la connaissance que nous en avons, ainsi que la manière dont celles-ci se sont produites. » (E. Sosa, *Knowledge in Perspective, Selected Essays in Epistemology*, “Knowledge and Intellectual Virtue”, 1991, p. 240)

[32] « *Absolutisme épistémique* : la connaissance est absolue, au sens où il est impossible pour une personne d'avoir une connaissance d'un fait qui soit *meilleure* ou moins bonne. (Par exemple, il n'est pas possible de savoir qu'on est en Australie – et plus tard, de mieux savoir qu'on est en Australie.) » [S. Hetherington, *Good Knowledge, Bad Knowledge*, 2001, p. 3]

[33] « Pendant une très grande partie de ma vie, j'ai accordé une croyance implicite aux informations que la nature me délivrait par le moyen de mes sens, avant d'avoir appris assez de logique pour élever un doute à leur sujet. Et à présent, quand je réfléchis sur ce passé, je ne trouve pas que j'aie été trompé par cette croyance. Je trouve qu'elle m'a évité de périr par mille accidents divers. Je trouve qu'elle m'a permis d'être plus sage aujourd'hui qu'au moment de ma naissance. Sans elle, je n'aurais même pas été capable d'acquérir cette logique qui suscite ces doutes sceptiques relativement à mes sens. Et donc je considère cette croyance instinctive comme le meilleur présent de la nature. Et je remercie l'Auteur de mon être qui m'en a fait don avant que les yeux de ma raison ne fussent ouverts et qui me le donne encore comme guide là où la raison me laisse dans l'obscurité. Et à présent je me livre à la direction de mes sens, non seulement par instinct mais par la confiance et la foi que m'inspire ce Maître bienveillant et fidèle dont je sais par expérience la paternelle attention et bonté.

En tout ceci, je ne fais pas autrement avec l'Auteur de mon être que ce que j'ai pensé raisonnable de faire avec mes parents et mes maîtres. Je croyais par instinct tout ce qu'ils me disaient, bien avant d'avoir l'idée du mensonge ou de penser qu'ils pussent me tromper. Par la suite, après réflexion, j'ai trouvé qu'ils avaient agi comme des personnes justes et honnêtes qui me voulaient du bien. J'ai découvert que, si je n'avais pas cru à ce qu'ils me disaient avant de pouvoir rendre raison de ma croyance, je ne différerais guère à ce jour d'un enfant des fées. Et bien que cette crédulité naturelle ait été quelquefois cause que je sois trompé par des menteurs, cependant, à tout prendre, j'en ai retiré un avantage infini ; et donc je la considère comme un autre cadeau précieux de la nature. Et je continue d'accorder, par réflexion, à ceux dont j'ai expérimenté l'intégrité et la véracité, ce crédit que j'accordais auparavant par instinct. » (T. Reid, *Recherches sur l'entendement humain d'après les principes du sens commun*, VI, 20, p. 202-3)

[34] *Principe du critère* (S. Cohen, « Basic Knowledge and the Problem of Easy Knowledge », 2002)

Une source potentielle de connaissance C ne peut produire de la connaissance pour un sujet S que si et seulement si S sait que C est fiable.

[35] *Version forte du principe du critère*

Une source potentielle de connaissance C ne peut produire de la connaissance pour un sujet S que si et seulement si S sait que C est fiable préalablement à l'usage de C et indépendamment de l'usage de C.

[36] *Version faible du principe du critère*

Pour qu'une source potentielle de connaissance C produise de la connaissance pour un sujet S, il suffit que C soit fiable.

[37] *Version modérée du principe du critère*

Une source potentielle de connaissance C ne peut produire de la connaissance pour un sujet S que si et seulement si S prend la fiabilité de C pour accordée. Cette croyance que « C est fiable » est justifiée *prima facie*.